

Pourquoi pas mieux ?



Dr Thierry Van der Schueren
Médecine générale
Rédacteur en chef adjoint de la Revue
de la Médecine Générale.

Quoi qu'on en dise, la profession est encore largement aux mains des médecins. Ce que je tente d'exprimer comme idée est le fait que, en Belgique, chaque médecin, mais particulièrement chaque généraliste, est le maître d'œuvre de sa et de notre profession. Au delà des contraintes administratives imposées par l'État et des mesures vexatoires entreprises par ses administrations, le métier reste essentiellement ce que nous en faisons. La qualité du travail presté dépend fort peu de limitations extérieures au médecin ou au patient lui-même.

Dans le courant optimiste de cette réflexion, j'estime que nous travaillons bien. J'espère aussi que nous fournirons les efforts pour maintenir et même améliorer la qualité de ce que nous faisons quotidiennement. Nous effectuons parfois notre travail dans des conditions bien difficiles et contraignantes. Ainsi la

garde territoriale et son organisation posent des difficultés à de nombreux responsables bénévoles. Toutefois, nous bénéficions aussi de conditions favorables quant à l'accès aux examens complémentaires et aux médicaments essentiels. J'illustrerai cette affirmation par le récit d'une consœur rencontrée au congrès de la WONCA à Florence en août dernier. Elle exerce dans un centre médical d'une ville d'Ouzbékistan avec infirmières et secrétariat. Un luxe et un confort d'exercice que certains généralistes d'ici lui envieraient volontiers. Toutefois, elle aimerait pouvoir disposer de médicaments abordables pour soigner ses patients chroniques. Malheureusement, explique-t-elle, les molécules les plus simples, comme les diurétiques ou les bêtabloquants, ne sont disponibles qu'à un prix inaccessible à la majorité des malades. Alors, ajoute-t-elle, nous utilisons tout ce qui ne coûte rien : les conseils, l'hygiène de vie, le régime sans sel, ... Un médecin sud-africain blanc exerçant à proximité d'un bidonville faisait le même constat. La majeure partie de ses patients sont jeunes mais atteints du SIDA. Alors, dit-il, le métier change du tout au tout, on s'occupe de l'essentiel. Dernier exemple, ce médecin breton qui exerce

en Guyane française comme médecin de famille. Certes, il dispose des mêmes médicaments qu'en France mais l'accès aux examens complémentaires est limité, compliqué et aléatoire. Ainsi, le pays dispose d'un seul scanner. Pas question d'y envoyer le premier lombalgique ! Même la biologie clinique est limitée à un passage du labo par semaine et il n'est pas sûr qu'on recevra le dosage d'hémoglobine glyquée du patient. Cela dépend des réactifs encore disponibles.

Chaque
généraliste est le
maître d'œuvre de sa
et de notre profession.

Heureusement, nous disposons encore de ressources importantes qui sont mises à la disposition de nos patients. Nous pouvons les utiliser à souhait mais parfois les patients nous poussent à en abuser. Ils veulent « leur scanner » pour leur mal de tête ou « leur antibiotique » pour leur toux. Nous sommes

des professionnels au service de la santé de nos patients. Il nous revient d'utiliser tous les moyens nécessaires et utiles au maintien de la santé des patients qui nous consultent et nous honorent. Toutefois, nous ne devons pas accéder à toutes leurs demandes sous prétexte que les moyens sont disponibles et accessibles. À nous de les convaincre qu'une formation universitaire du niveau de celle que nous avons réussie et qu'une formation continue comme pratiquement aucune autre profession n'en exige, sont leurs meilleures garanties d'une prise en charge adéquate.

Nous travaillons très bien mais nous pouvons encore faire mieux dans certaines situations. À chacun de les reconnaître et de tenter les modifications d'attitude ou d'habitude qui nous permettront d'atteindre, espérons-le, l'excellence.

L'excellence est justement le niveau qu'atteignent les musiciens professionnels. Ceux-ci nous consultent parfois et méritent une attention particulière en raison des risques et pathologies propres à leur métier. La lecture de l'article consacré à ces affections spécifiques est très éclairante.

Meilleurs vœux à toutes et tous pour 2007.